Advis. Ll. III. 232568.

ADVIS DE COLIN A MARGOT, OV COQ A L'ASNE SVR LE TEMPS present.

M 30

M. DC. XVII.

THE NEWBERRY LIBRARY

Case F 39 .326

ADVIS DE COLIN A MARGOT,

Ou Coq à l'Asne sur le temps present.

1617 adi

COLIN ie veux t'entretenir
De l'allé & du reuenir
O l'estrange metamorphose!
De voir auiourd'huy toute chose
Reprendre son cours à l'enuers.
Que dit-on du sieur de Neuers,
Iouë-il bien son personnage
On le tient pour homme fort sage
A former vne bonne paix.
I'ay peur qu'on ne verra iamais
La pauure France desbroüillee,
C'est vne trame mal filee
Quand la toille escorche le dos,
Quelqu'vn sentira iusqu'aux os
Le gouſt de la souppe à l'hysope:
Disoit ainsi le bon Esope,
Plus on a plus on voudroit auoir:
Mais compere retournons voir
Celuy qui est le plus marri,
La pauure Duché de Berry,
Se plains d'auoir perdu son maistre
Plusieurs disent que cest vn traistre
Qui a causé se desarroy,

Ye-2356

C'eſt grand pitié de voir le Roy
Priſonnier dedans ſon Paris:
Tel penſe prendre qui eſt pris:
Mais gardons à la fin le change.
Ceſte nouuelle eſt bien eſtrange
Le Pape n'a plus de credit,
Le Nonce nous l'auoit bien dit
Qu'il y failloit mettre bon ordre:
Il faut premierement deſtordre
Le fil qui va ſe renouër.
Il eſt mal aiſé à trouuer
Deux partis égaux en la France.
Il faut du ſecours de Florence
Pour aſſeurer ce beau Marquis,
Can ne s'en eſtoit point enquis
Et ferma l'huis de derriere
C'eſt vne mauuaiſe veſiere
Qu'au *Maſculini generis*,
Et quoy? noſtre belle Cypris
Ne ſera elle plus careſſee?
Ce ſont de belles embraſſee
Que des eſcus à millions
Ha les habilles champions
Qui ont partagé au butin.
C'eſt aux faux-bourg de S. germain
Qu'on ſemoit l'argent par la ruë,
Le Secretaire eut la venuë
Auſſi bien que le Florentin:
Il eſt encore bon maſtin
S'il eſtoit guery de ſa goutte.
Le Parlement ne voit plus goutte
A bien ſouſtenir vn Eſtat.

On eſt ſur le point du debat
Pour tirer l'oyſeau de la cage,
C'eſt vn mal pire que la tage
De voir ſon ennemy plus fort
Si les Cerfs viennent à l'effort
On verra de belles curées,
Elles ne ſont pas de durées
Les violentes paſſions
Pluſieurs viſent aux penſions
Qui viue ſur la défiance.
De Sully brigue les finance,
C'eſt vn morceau bien dangereux.
On dit qu'il n'y en a que deux
Qui tienne le dez à Paris.
Mais parle, Colin, tu te ris,
Il n'y a pas pour tout riſee:
Le ſieur d'Epernon fait trophee
De ſa mitene auant l'Hiuer,
Il a Iarnac pour le couuert
Sur le paſſage d'Angouleſme
Que les Hugenots ſeront bleſme
S'il attrappe les Rochelois,
Il craint que le party Anglois
Donne ſecours à l'Hugenotte.
Souuent vn pied dedans la botte.
On eſt contraint de s'enfuir.
Les Zelez ont vn grand deſir
De voir vne ſeconde Flandre
A ce coup on peut bien apprendre
A gouuerner vne maiſon,
Pour moy ie cognois la ſaiſon,
Face qui voudra du contraire:

Vn bon veneur void au repaire
La routte que prendra le Cerf,
Puis qu'il faut iouër à tout ſert
Le ieu du ſang aura ſa guiſe
Mais on dit que Monſieur de Guiſe
Sera en fin le General,
Et ſon frere le Cardinal
A-il pour vray quitté la robe?
Monſieur de Bouillon ſe derobe,
Touſiours le premier de la Cour
S'il euſt tardé encore vn iour
On eut biẽ veu du peuple en greue
Il s'en faut peu qu'elle ne creue
La Gouuernante du Palais.
Ou eſtés-vous braues Harlais?
Pleurez voſtre mere nourice,
Vous eſtes ſur le precipice,
Et tombez auſſi bien que nous
Ne dormez plus reueillez vous
Qu'vn ſeul Roy nous ſoit aſſeurãce
Conchine regarde Florence
D'vn œil tout plain de deſplaiſir
Ie croy qu'il auroit bien deſir,
Que Perronne fuſt ſa retraitte,
Longue-ville fait la choüette
Et dort moins le iour que la nuict
Il empeſche ce qui le nuit,
C'eſt vn Prince plein de courage
Le Conte d'Auuergne fait rage,
Mais plus de bruit que de l'effet
Monſieur de Mayẽne euſt bien fait
De retourner deſſus ſes pas:

Le vieux Renard craind les appas
Et la furie des Caillette
Vn Huiſſier auec ſa baguette
Areſte bien vn financier.
Ce fut vn trait de ſon meſtier
De tirer tout droit à Soiſſons
Morel remarque les ſaiſons:
Mais tout ne vient que par rotine
Qui entend la langue latine
Vaincra touſiours vn payſan
Moiſſay n'eſt-il plus partiſant:
Se retire-il ſur ſa perte?
La meſche eſt trop decouuerte,
On demande raiſon de tout:
Mais patientons iuſqu'au bout,
Faut voir iouër la tragedie
C'eſt vne douce melodie
Qu'ouyr le chant du Roſſignol
Allons vn peu à l'Eſpagnol
Voir s'il veut rendre la Nauarre
Ce bazané eſt trop bijarre.
Pour faire alliance aux François.
Si on m'en euſt donné le choix
Louys ſeroit plus à ſon aiſe.
On le rendra plus chaut que braiſe
Si vn iour ie ſuis en credit,
Maurgart nous l'auoit bien predit
Mais c'eſtoit tout par equiuoque,
On dit que Roche-fort ſe mocque
De tenir fort dedans Chinon.
Il eſt aſſez bon champion
Pour y bien diſputer ſa vie,

Souuray en entage d'enuie,
Et luy veut troubler ſon repos,
Bonniuet eſt bien plus diſpos,
Qu'il n'eſtoit dedans la Baſtille
Il eſt aux abois, il petille,
Qu'il ne charge ce vieux griſon,
On luy dit qu'il n'eſt pas ſaiſon:
De faire vne longue pouſuitte
Au Printemps commence la luitte
Du toreau auec ſon pareil,
D'vn long ſomme vient le reueil,
S'enſuit la fin de toute choſe.
Monſieur d'Aubigny ſe diſpoſe
A garder ſon gouuernement,
C'eſt ce comporter ſagement
De bien defendre ſon party,
Vous porterez le dementy
Panſionnaire de creance
Tant que l'on verra par la France
Du fer rien ne profitera.
Vn bon catolique mourra
Pour maintenir ſon Eueſché
On fait eſtat de bien preſché,
C'eſt vne choſe fort requiſe,
Mais ſouuent le loup ſe deguiſe
Pour mieux attrapper la brebis,
Il faut auoir de beaux habits.
Vn beau collet, vne rotonde,
Vne fraiſe qui ſoit bien ronde,
Contrefaire le Courtiſſan,
Eſtre enflé comme vn Partiſan,
Ne ſaluer iamais perſonne,

Au conſeil faire le prud'homme,
Oppiner touſiours de trauers,
Souſtenir le droit du peruers,
C'eſt le fruict d'vn panſionnaire
Mais qu'à tu apris de Sancerre.
Qui aura le Gouuernement,
Pluſieurs ont bien perdu leurs tẽps
De s'eſtre trouué à Paris,
Tu te mocque & ie me ris
De ces attrappeurs de Barbets,
Ie croy que le Baron du blet
Sera Gouuerneur de Sancere,
Le fort ſainct Denis eſt par terre,
A la veuë d'vn docte Soldat,
Beaucoup deſirent d'auoir part
En l'argent qui ne couſte rien:
Pluſieurs François ne vaillent rien,
Que pour troubler noſtre repos
Ils ſeront piquez iuſqu'aux os.
Ceux qui iouẽt les deux perſõnages
S'il y auoit des hommes ſages
Qui creuſſent a peu pres mõ aduis
Ie garderois à mon aduis
Les cheures de brouter le bois
Sans mettre mes chiens aux abbois
Et ne prendre rien par derriere.
Or Colin, retournons arriere,
Et gardons bien d'eſtre ſurpris
Voyla tout ce que i'ay apris.

FIN.